

SOCIÉTÉS SCIENTIFIQUES

SOCIÉTÉ D'ODONTOLOGIE DE PARIS

Séance de démonstrations pratiques, 30 avril 1911.

La séance pratique dont nous avons sommairement rendu compte dans notre dernier numéro a eu lieu au milieu d'une nombreuse affluence de confrères appartenant à la plupart des groupements professionnels, qui ont pu visiter les nouveaux locaux affectés aux travaux pratiques, officiellement inaugurés ce jour-là. Par les travaux de prothèse exécutés par les élèves sous la direction de MM. G. et H. Villain, ils ont pu se rendre compte des excellents résultats de l'enseignement que l'École dentaire de Paris donne à ses stagiaires.

Un certain nombre de démonstrations et de présentations furent faites au cours de cette matinée.

NOUVEL ARTICULATEUR ANATOMIQUE, PAR M. AMOEDO.

Ce nouvel articulateur anatomique, construit d'après les indications de M. Amoedo, présente plusieurs avantages sur la plupart des articulateurs dits anatomiques, existant dans le commerce.

Au moyen du guide facial de Snow, on peut enregistrer, dans la bouche, la distance entre les rebords alvéolaires et les condyles, et ensuite obtenir la même distance relative entre les rebords alvéolaires des modèles en plâtre et les condyles de l'articulateur. Puis, au moyen d'un dispositif spécial, on peut donner aux condyles de l'articulateur une inclinaison variant de 0° à 90°.

Voici la technique de son emploi : On prend l'articulé comme d'ordinaire, en se servant du compas, pour déterminer la hauteur de l'occlusion. Ensuite, on fixe la fourche de l'arc facial de Snow dans la cire, et on applique les extrémités mobiles de l'arc, en face des condyles. Afin que l'arc soit au centre de la face, on doit rapprocher ces parties mobiles contre la face et en compter les lignes. Si d'un côté on trouve cinq lignes et de l'autre neuf, le total 14 doit être divisé en deux, soit : 7.

On fixe alors les deux côtés, droit et gauche, à la distance de sept lignes, et après avoir fixé la vis de serrage de l'arc, contre la fourche, on relâche le côté gauche seulement et on retire le tout de la bouche.

On attache les modèles aux cires de l'articulé et on les fixe sur l'articulateur.

Pour enregistrer l'inclinaison du condyle, on se sert de la méthode

de Christensen, qui consiste à remettre les cires de l'articulé dans la bouche et à placer entre elles une boulette de cire ou de godiva chaud et de faire mordre avec la mâchoire en protrusion forcée.

On refroidit en place et on retire le tout ensemble. On refroidit de nouveau et on replace les cires ainsi disposées sur le modèle du haut. On relâche les vis du curseur condyléen, et on porte alors le modèle inférieur en avant, jusqu'à le faire entrer dans la cire inférieure. On maintient solidement les modèles l'un contre l'autre, toujours en contact avec les cires.

On fait mouvoir le curseur qui représente le condyle temporal de la cavité glénoïde jusqu'à ce que l'on trouve un point mort, c'est-à-dire jusqu'à ce que les modèles ne s'écartent et ne se rapprochent trop l'un de l'autre ; alors on serre les vis et on retire les boulettes de cire placées entre l'articulé et on se met en devoir de placer les dents.

Lorsqu'on a de l'expérience, on peut prendre en une seule séance toutes les mensurations, et en l'espace de quelques minutes seulement.

Les mécaniciens, une fois au courant, préfèrent monter les modèles ainsi préparés sur l'articulateur, car rien n'est laissé au hasard, et leur travail est considérablement facilité.

Pour le placement des dents, on doit faire simultanément le haut et le bas de gauche, des incisives jusqu'aux molaires.

Selon l'inclinaison condyléenne, on doit établir un plan de compensation plus ou moins accentué et *nul*, c'est-à-dire placer toutes les dents touchant à un même plan, si l'inclinaison est inférieure à 10° ; dans ce cas, les plans de compensation sont nuisibles au bon fonctionnement de l'appareil.

Dans les cas moyens d'une inclinaison de 35°, on placera toutes les dents jusqu'à la première grosse molaire, touchant à un plan ; la deuxième molaire doit se placer sur un autre plan plus élevé.

Entre le plan de la face triturante de cette molaire et celui de la première molaire, doit se former un angle obtus ouvert en haut. Entre les incisives du haut et du bas doit se trouver un entre-croisement, *over bite*, en proportion avec cet angle.

La compensation a lieu de la façon suivante :

Lorsque le condyle descend et se porte en avant, il y a une perte de contact entre les arcades dentaires ; mais les incisives inférieures, qui se trouvaient derrière les supérieures, descendant et en se portant en avant, vont aller se mettre en contact avec les bords tranchants des supérieures.

La deuxième molaire inférieure descend aussi et se déplace en avant, allant se mettre en contact avec la première molaire supérieure et, de la sorte, a lieu la compensation.

Lorsqu'un côté est terminé, on fixe les dents à la cire collante, et

on procède au placement des dents du côté droit. Puis viennent les règles de compensation latérales trouvées par Bonwill.

Elles consistent en ceci : lorsqu'on mastique à droite, les cuspides vestibulaires et les linguaux doivent se mettre en contact, tandis que du côté gauche, à ce même moment, les cuspides linguales inférieures doivent toucher les vestibulaires du haut. Si l'on mastique à gauche l'inverse doit se produire.

Les arcades dentaires ainsi disposées, peuvent rendre le maximum de service pour la mastication et l'insalivation des aliments, afin que les autres actes de la digestion puissent s'accomplir normalement.

**NOUVEAU FOUR A GAZ POUR TRAVAUX DE PORCELAINE,
PAR M. CHARBONNIER.**

M. Charbonnier a précisé et expérimenté un four à gaz de son invention, d'un emploi très pratique, avec lequel il a procédé à la cuisson de plusieurs inlays de porcelaine.

Ce four comprend essentiellement une sphère en cuivre en deux parties garnies d'amiante intérieurement ; elle comporte une ouverture inférieure pour laisser passer la flamme du chalumeau, et une ouverture latérale pour l'introduction de la pièce à cuire. Un dispositif spécial permet de la maintenir à la hauteur voulue au-dessus du brûleur.

Cet appareil dont nous donnerons prochainement une description plus complète, permet la cuisson des émaux à haute et basse fusion, dans un temps très rapide, et avec le minimum de manipulations.

LA COURONNE CARMICHEL, PAR M. E. DARCISSAC.

M. Darcissac a présenté plusieurs couronnes Carmichel dont il a exposé la méthode de confection ; cette couronne qui est indiquée pour les canines et les petites molaires, permet de placer sur ces dents un point d'appui très résistant pour les bridges, avec les deux grands avantages de ne pas exiger la dévitalisation, et d'être invisible.

**EMPLOI DU PIED DE BICHE ET DES VIS A RACINES,
PAR M. DEHOGUES.**

M. Dehogues développe sa théorie sur l'emploi des instruments nouveaux qu'il a fait établir, et dont il a présenté les modèles à une séance précédente.

Il rappelle les rapports anatomiques des racines avec les alvéoles et explique comment, sur les pieds de biche qu'il a fait fabriquer, il procède à une *énucléation* et non à un mouvement de bascule. Il s'élève contre la réputation faite au pied de biche d'être un instrument dangereux et seulement applicable à des cas spéciaux.

M. Dehogues procède ensuite à l'extraction de plusieurs racines,